



LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE VIASILVA #7

→ Isabelle VAILLANT, 48° NORD

→ Élodie GUIGNARD, Un midi à ViaSilva



Deux restitutions de résidences racontent un territoire en mutation à travers des rencontres.

Depuis 8 ans, des artistes photographes parcourent le territoire de ViaSilva, le temps de leurs résidences. D'une année sur l'autre, ils nous donnent à voir leurs visions personnelles d'un paysage en mutation. Avec une ligne artistique résolument contemporaine, ce programme est un révélateur de singularités, dans une perspective innovante et inclusive. Engagées dans la promotion de l'art contemporain et soutenues par des mécènes et des partenaires impliqués mais laissant aux artistes toute liberté de développer leur projet photographique, les Rencontres photographiques de ViaSilva permettent de garder une trace des évolutions de ce territoire et d'en construire une mémoire photographique inédite pour les générations futures.



Isabelle Vaillant, 48° NORD



Élodie Guignard, Un Midi à Viasilva

Des expositions qui prennent des formes plurielles au sein de l'évènement d'été rennais Exporama

Au terme de chaque année de résidences, les artistes restituent leur expérience photographique dans le cadre de multiples expositions pour toucher un large public. Aller à la rencontre des publics est un axe fort des Ailes de Caius, association qui porte le projet.

Les expos

Cesson Sévigné : esplanade du métro ViaSilva, Galerie Net Plus

Rennes Métropole : Métro, Station ViaSilva, palissades de chantiers

Rennes : Gare de Rennes, Palissades de chantier, Parc du Thabor

Région Bretagne : Dans toutes les gares de la ligne TER Rennes-Morlaix

Un livre

Ces expositions sont accompagnées de monographies publiées aux Éditions de Juillet, qui constituent aujourd'hui une véritable collection.



Des résidents qui travaillent pour l'année prochaine

UN #ON, un #OFF

En 2024, c'est Jean-Christian Bourcart qui a été convié à participer à cet événement par les organisateur·rices. Depuis 2021, les Rencontres photographiques de ViaSilva investissent le quartier toute l'année avec une programmation OFF. Cette année c'est la photographe Susie Waroude qui a été conviée.

Les deux résidences seront exposées en 2025.

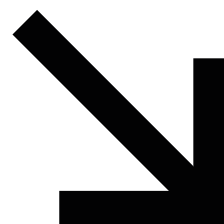


Isabelle Vaillant, 48° NORD

Depuis 2021, les Rencontres photographiques de ViaSilva investissent le quartier toute l'année avec une programmation OFF. Ainsi, des photographes de la métropole rennaise sont invité·es pour penser la question de l'urbanisme, de l'architecture, du paysage... Cette année c'est la photographe Susie Waroude qui a été conviée et qui exposera à partir de septembre 2024.



Susie Waroude, 2024



Des écritures photographiques singulières

Cet été, découvrez les photographies de deux Bretonnes, **Élodie Guignard** et **Isabelle Vaillant**.

En arrivant sur les lieux, les deux photographes en résidence ont découvert un territoire investi par des habitants vivant au quotidien dans un immense chantier de construction. Bâtiments, rues et routes, métro, parc... Passé, présent et futur de ce territoire n'ont jamais autant cohabité. Isabelle Vaillant a porté son regard sur le territoire de ViaSilva pour l'intérêt qu'elle porte aux personnes. Peu d'humain jusqu'ici dans les images des artistes qui l'ont précédé sur ce chantier à ciel ouvert. L'arrivée du métro et des nouveaux et nouvelles habitant·es ouvrent de nouveaux horizons visuels. Ses centres d'intérêt oscillent entre les corps, parfois cliniques, l'enfance, la solitude, son lien à une nature charnelle, mais inquiétante. C'est une artiste de l'intime, de l'intérieur, du secret. Ses images sont pleines de contraste sourd, un mélange de fiction réaliste ou de reportages oniriques.



Élodie Guignard, Un Midi à Viasilva

« Isabelle Vaillant s'est emparée de la photographie il y a plus de 20 ans de la même façon qu'elle s'était déjà emparée depuis toujours, de crayons, de fusains, d'encre, de stylos, de papiers, de carnets griffonnés, comme elle continue de le faire aujourd'hui, dans l'intimité d'un quotidien perpétuellement questionné. Ancrée dans une perception extrêmement sensible du réel, elle n'a de cesse en effet d'en dégager sa substantifique moelle, poétique, obscure, lumineuse, ésotérique à travers le mot, le dessin, le trait... L'appareil photographique viendra poursuivre cette quête et devient alors un outil de plus pour retranscrire son monde, pour faire la nique au temps qui passe, comme une possibilité de plus de transfigurer sa réalité. Alors, elle se lance comme on plonge, sans savoir nager et photographie comme elle respire, sans cesse, intuitive, animale jusqu'à la prédation. »

Gilou Le Gruiec, Janvier 2023

Élodie Guignard investit le quartier afin de nous proposer son regard d'« Un midi à ViaSilva ». La photographe développe une pratique artistique autour de l'humain, de la représentation du corps dans l'espace et de son insertion avec le paysage environnant. La résidence s'inscrit dans un dialogue que l'artiste entretient depuis toujours avec le territoire et de ceux et celles qui l'incarnent. Il s'agit d'aller à la rencontre des personnes qui travaillent à ViaSilva, qui y passent la journée avant de rentrer chez elles. Elle apprécie écouter, collecter les histoires et témoignages des habitant·es quant à leur relation avec ce quartier. De l'intime au collectif, elle propose d'explorer de nouvelles pistes autour de l'ancrage des corps dans un lieu en constante évolution et construction.



Isabelle Vaillant, 48° NORD

Une exposition itinérante

Afin de donner une visibilité plus forte au parcours photographique, le spectateur se déplacera au Parc du Thabor à travers du mobilier urbain, en passant par les stations de métro Saint-Anne et Cesson-ViaSilva. L'itinéraire se poursuivra avec des œuvres imprimées sur les palissades des chantiers mécènes. Une restitution aura également lieu au sein de la Galerie Net Plus. Enfin, un parcours photographique inédit sur la ligne TER Rennes - Morlaix sera proposé. L'idée est de créer un lien entre le centre de Rennes et le quartier ViaSilva afin d'inviter



Élodie Guignard, Un Midi à Viasilva

les passant-es à voyager d'un quartier à un autre. Les restitutions seront visibles à l'échelle régionale permettant de sensibiliser un nouveau public et d'ouvrir l'art contemporain au plus grand nombre. Le résultat : des dizaines de propositions visuelles en accès libre à découvrir à pied, en métro, en bus ou à vélo, afin de vivre un bel été sous le signe de l'art. La communication, la diffusion et l'interactivité des supports se feront tout au long de l'exposition (affiches, plaquette et carte, Qrcode avec l'itinéraire).

Deux restitutions... et un livre

Les Éditions de Juillet

Partenaire historique des Rencontres, les Éditions de Juillet publient cette année le travail d'Isabelle VAILLANT, 48° Nord. Cette monographie, dixième opus de la collection des Rencontres photographiques de ViaSilva, offre un nouveau regard sur le territoire.



Des lieux pluriels, des partenaires impliqués

Pour la première fois cette année, les photographies seront également exposées au métro Sainte-Anne, à la station ViaSilva grâce au partenariat tissé avec KEOLIS, sur les palissades des chantiers des promoteurs immobiliers - BÂTI ARMOR et RÉALITÉS - mécènes de l'association, au parc du Thabor via le mobilier LOLLIPOP de JC DECAUX, et sur la ligne TER Rennes-Morlaix en partenariat avec la SNCF gares & Connexions. À découvrir à partir du 24 mai 2024.



SNCF, Gare de Morlaix



SNCF, Gare de St Brieuc

ISABELLE / 48° VAILLANT / NORD

° **Peux-tu te présenter ?**

Je suis photographe, mais pas que. J'ai une pratique multiforme. Je dessine. J'écris. Je mets en scène. Je développe également un spectacle pour enfant.

° **Comment as-tu envisagé ton arrivée à Via Silva ?**

Lorsque je suis arrivée à Via Silva, je me suis raconté une histoire. J'ai abordé la résidence en me laissant guider sans me documenter sur les éditions précédentes. Pour ce projet, j'ai longtemps déambulé dans le quartier. J'ai été attirée par les chantiers notamment par ce que j'ai appelé « le monde du dessous » c'est-à-dire les sous-sols. En arrivant, j'ai essayé de me mettre à la place du territoire et de l'incarner (la terre, les arbres, les habitant.e.s). J'ai vraiment essayé de sentir la mémoire du lieu. En allant sur les chantiers et particulièrement dans les sous-sols, j'ai retrouvé une ambiance très particulière. J'avais vraiment le sentiment d'être dans le « ventre de la terre ». D'ailleurs d'après mes recherches, il paraît que la terre - une fois qu'on est à 10 mètres de profondeur - est la même que celle d'il y a plusieurs années. Lorsque j'étais dans les sous-sols, j'avais l'impression d'être dans un autre monde. Un monde habité par des mémoires et des esprits.

° **Comment as-tu construit ton projet ?**

Cette rencontre à l'autre, à un autre que soi, m'a profondément bouleversée et touchée. C'était un voyage, une découverte vers un Nouveau Monde. J'avais à la fois peur, mais j'étais également attirée vers cet au-delà. Je ressentais un appel, une nécessité d'y aller. Dans ce Nouveau Monde, il y a un travail autour de la lumière. On retrouve dans mes photographies des endroits très sombres qui sont les endroits de l'intime, qui s'articulent autour d'une métaphore du regard sur soi. Et puis, progressivement, de façon crescendo, les photographies sont de plus en plus lumineuses permettant d'accéder au monde des possibles. Mes photographies incarnent finalement la vie sur terre. Tout n'est pas droit, rectiligne, il y a des nuances de gris, de jour, de nuit, mais aussi des rires, de la tristesse, de la mélancolie.



Portrait d'Isabelle Vaillant

° **Comment as-tu appréhendé le sous terrain ?**

Lorsque l'on descend dans les sous-sols des immeubles, c'est très particulier. Sur le plan physique d'abord, car les bruits, la lumière et l'environnement doivent être appréhendés différemment. Il faut marcher à tâtons, doucement, en essayant de se laisser guider par les ombres et les faisceaux de lumière. J'avais la sensation d'être dans un autre monde. Il n'y a pas de passage. On entend des bruits de chantier, mais de façon lointaine. J'étais comme dans une bulle. Le corps est comme contraint dans ce nouvel environnement. Je n'étais pas censée être là. Donc j'avance à tâtons avec le sentiment d'être observée. J'avais conscience d'être sur un territoire retourné. On se raccroche à ce que l'on ressent plus qu'à ce qu'on ne voit. On fait face à la solitude et à nos propres peurs. C'est comme s'il fallait avancer dans un autre monde, dans des galeries habitées. Ce chemin est pour moi, comme une métaphore du cerveau humain, une sorte de connexion, d'endroits sombres ou enfouis. C'est aller dans les profondeurs terrestres, mais aussi humaines. Je me sentais liée à cet endroit et connectée au monde du dessous avec une pleine conscience de l'origine de ces terres, avant même la vie humaine. Je sentais des présences. Je me sentais observée.

° **Dirais-tu que tu incarnes tes photographies ?**

Oui. Je pense que ce ressenti est d'ailleurs lié à mon histoire personnelle. J'ai depuis toujours une relation très particulière avec la terre. J'ai habité dans une grotte pendant deux ans lorsque j'avais 17 ans. Quand je prends des photographies, quelque chose vient me chercher et m'habiter. Je ne souhaite pas l'analyser. C'est une sorte de magie que j'accueille volontiers. C'est une sorte d'esprit de la photographie que je dois suivre.

° **Dans tes photographies, on compte beaucoup de portraits. Comme tu peux l'expliquer ?**

Comme je le disais, mon travail a commencé par un regard sur le monde intérieur. Lorsque j'ai pris conscience de l'importance de la terre, et cela a transformé la vision des portraits que j'avais précédemment réalisés et qui n'étaient pas initialement reliés à ce monde sous-terrain. J'ai compris que les personnes que je pouvais rencontrer avaient en eux la mémoire d'un secret, d'une connaissance dont ils n'avaient peut-être pas conscience. Nous portons tous en nous, une bribe de l'histoire de l'humanité, un secret, de quelque chose que l'on pressent. Il suffit de s'écouter, de se découvrir, de se chercher.

° **Comment as-tu abordé les personnes que tu as rencontrées ?**

Nous sommes à une époque où le monde change, se transforme et se bouleverse avec l'arrivée, de l'intelligence artificielle par exemple, des réseaux sociaux, mais également des comportements humains qui diffèrent totalement d'une époque à une autre. Paradoxalement, aujourd'hui, nous faisons face à une certaine solitude. Les individus sont de plus en plus isolés. Lorsque l'on regarde l'espace public, dans les transports en commun, chaque personne est sur son téléphone. L'écran devient une barrière. Dans mon travail photographique, je souhaitais que les individus soient à la fois ici, avec moi, mais aussi en même temps ailleurs. Que l'on ouvre la porte aux rêveries et aux possibles. C'était aussi une manière de relier avec le monde invisible. Ma pratique est également très physique. Je travaille beaucoup avec la respiration par exemple. Je suis très attentive au souffle de l'autre, à l'énergie qui se dégage de chaque personne, à ce que je ressens et perçois. Je suis capable de photographier un lieu, comme je pourrais photographier une personne. Pour moi, il n'y a pas de différence. Il y a quelque chose de naturel, car je pénètre dans l'intimité des personnes que je rencontre comme ils pénètrent dans la mienne. Une confiance mutuelle.

° **As-tu fait des rencontres marquantes ?**

Oui, beaucoup. Notamment lorsque je me promenais avec mes appareils photo. J'abordais les individus que je rencontrais pour les photographier. Ce ne sont pas des rendez-vous pris en amont. Je cherchais à vivre l'instant présent. J'ai rencontré des ouvriers. J'ai passé du temps à les écouter et à scruter tous les bruits et les sons. Ils percent, remuent, retournent, tapent, cognent, construits. Il y avait un rythme intéressant, qui était presque organique. C'était comme une pulsion de la terre elle-même, quelque chose qui tremble. J'ai également rencontré des enfants. Je les ai suivis. Cela a amené du mouvement. Cela m'a fait me connecter avec le monde du dessus, le monde du présent. Et à cet instant j'ai pris conscience de l'existence de papillons, d'oiseaux et du ciel et donc du monde des vivants. J'ai rencontré 3 sœurs fantastiques qui dansaient dans les champs. J'ai aussi fait de belles rencontres avec les gens du voyage dans les camps. Toutes les personnes que j'ai rencontrées ont été des moments magiques. C'est comme si je dansais avec la personne. Je pense en particulier à Seth et Martin. Un couple d'amoureux qui se sont embrassés dans une petite cabane. C'était très beau. Il y a la photographie, mais il y a aussi toutes les confidences, les histoires. C'est toujours intense et vrai.



Isabelle Vaillant, 48° NORD





@Le Penthièvre

° Y a-t-il un moment qui t'a marqué en particulier ?

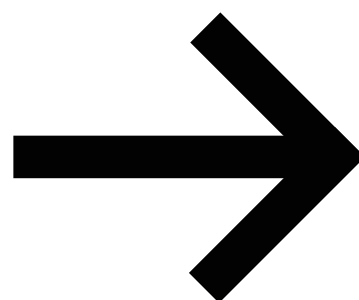
J'ai été touchée par un puits de lumière, une colonne dans le sous-sol. Cela devenait un temple, quelque chose de l'ordre du sacré. Un autre exemple. Un matin, le brouillard est apparu et a envahi l'espace. J'ai interprété sa venue comme un signe du destin. C'était comme si le monde sous terrain venait enfumer, se répandre, pour transformer le réel. C'est une nouvelle grille de lecture du paysage. Je ne vois pas du béton, mais autre chose, un ailleurs. Lorsque je regarde certaines images, je vois de l'eau. Or, l'eau c'est aussi ce qui passe, ce qui traverse les mondes, car elle s'infiltre, elle circule. La présence du brouillard a fait écho à cette eau. Ces images étaient tellement prenantes qu'elles m'ont hantée la nuit. J'en étais bouleversée. C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il fallait faire confiance. Je suis montée dans ma voiture, et j'ai dit merci.

° As-tu une anecdote à raconter ?

Sur le chantier, j'ai discuté avec 3 hommes venant de pays différents. Ils ont traversé la méditerranée sur des bateaux de fortune. Ils ont risqué leur vie. Ils font la route depuis Nantes tous les jours pour construire des maisons. Lorsque je les ai rencontrés, c'était très touchant, car ils se demandaient si les futurs habitants allaient s'interroger sur l'origine de leur maison : qui a construit le mur ? La fenêtre ? Ils m'ont tout de suite demandé s'ils étaient bien coiffés. Ils voulaient un portrait pour leurs familles. C'était beau. À partir du moment où on fait des rencontres, on rentre dans l'intime. Il y a un effet miroir et l'autre se livre. Lorsque je photographie quelqu'un, je passe au moins une heure avec la personne. Il y a beaucoup de choses secrètes révélées. D'ailleurs, il y a aussi des personnes que j'ai juste écoutées et qui n'ont pas été photographiées. Je pense à une jeune femme qui venait d'arriver dans le quartier et qui a fui un homme violent. Elle n'a pas souhaité être photographiée pour ne pas être reconnue. On retrouve des histoires de violences, de vie, d'identité.

BIO EXPRESS

Isabelle Vaillant vit en Bretagne. Sa pratique est multiforme (installations plastiques, photographies, dessins, vidéos, performances), son support privilégié reste la photographie, qu'elle mêle à ses performances et installations. Elle a d'abord tourné l'objectif de son appareil photo sur elle-même avec une série d'autoportraits en 1999, puis a réalisé la série « Les Photos du dimanche » publiée aux Éditions Filigranes en 2006. Suivront « L'Orée » en 2008, « Totem » en 2015, « Le Berceau » en 2010, et « L'Autre en soi », qu'elle poursuit depuis 2003. Isabelle Vaillant invite, dans ses installations, le spectateur à vivre une expérience, en déposant des confidences, un souffle, une empreinte ou une image. Elle propose une introspection qui devient matière à réflexion « Nous-mêmes » en 2006, « La Chambre Numéro 1 » en 2018, « Ton corps » en 2019. Elle collabore avec de nombreux artistes dont l'écrivaine Perrine Le Querrec avec laquelle elle forme le duo « PI » et la danseuse-performatrice Elisa Le Merrer. Depuis une vingtaine d'années, elle travaille auprès d'adolescents dans des établissements scolaires ou des instituts médicaux spécialisés. Elle va aussi dans les prisons, dans les centres sociaux, ou dans les hôpitaux pour y encadrer des ateliers de pratiques artistiques. Elle est lauréate de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam en 2009.



ÉLODIE GUIGNARD / Un Midi à ViaSilva

° **Comment as-tu eu l'idée de la série « Un midi à ViaSilva » ?**

L'idée de la série « un midi à ViaSilva », est venue suite à une discussion avec le Directeur de l'association Les ailes de Caius qui m'a proposé de faire un reportage sur le quartier sous la forme d'une carte blanche, mais avec un axe : prendre en photographie les habitant.e.s et les passant.e.s. Le midi pourquoi ? Car il y a tout un flux, des allées et venues de population travaillant sur le quartier. L'idée au départ était de prendre en photographie ces personnes qui travaillent sur ViaSilva et que l'on croise le midi.

° **As-tu pu facilement rentrer en contact avec les passants ?**

J'ai mis un peu de temps pour oser aborder les individus dans la rue et aussi parce que j'ai rencontré des personnes ayant un temps de pause le midi assez restreint. C'était donc difficile, mais au fur et à mesure le lien s'est instauré et la barrière dissoute.

° **Peux-tu partager une rencontre marquante ?**

J'ai rencontré un jeune qui un peu par hasard dans la rue, sortait de la crêperie qui m'a dit oui de suite. Cela était la première personne que j'ai photographiée. Il travaille chez ORANGE à ViaSilva. Il avait une tenue qui m'a interpellée et donné envie de lui parler, de le connaître, de savoir qui il était. Il a un univers très riche autour des jeux vidéo, de la reconstitution historique. Un univers que j'ai trouvé très intéressant. J'ai passé beaucoup de temps avec lui. Nous avons beaucoup échangé. Je l'ai photographié à deux reprises. Il fait partie de l'exposition.

° **Ton travail photographique questionne-t-il ce quartier en pleine mutation ?**

J'ai essayé dans la série d'amener de la nature, de montrer des endroits du quartier différents de ce que l'on voit au premier abord. Je me suis attardée dans les champs, les parcs, les terrains vagues, des endroits où il y a des traces des chantiers. Je trouve que ce sont des endroits très



Portrait d'Élodie Guignard, Élodie Guignard

poétiques avec ces tas de pierres, de gravats. J'avais envie de montrer cela du quartier. Ce ne sont pas seulement des immeubles en construction, des bureaux. Il y a tout un tas de paysages poétiques, intéressant. Il y a aussi tous les habitant.e.s et passant.e.s. C'est un quartier habité et incarné. J'avais envie de montrer cet aspect-là, magique, poétique qui peut amener à la rêverie, à un imaginaire. J'espère que ceux.Iles qui verront la série vont ressentir tout cela.

° **Comment tes expériences passées ont-elles enrichi ton travail à ViaSilva ?**

Une chose importante dans mon travail est d'aller à la rencontre des individus et des communautés. Je l'ai fait dans plusieurs endroits différents : à la communauté Emmaüs, à la communauté bangladaise et indienne à Paris. J'ai beaucoup travaillé en Inde. Je pense que tout cela est lié et forme un tout.

° Peut-on qualifier ton travail photographique de reportage humanitaire ou documentaire ?

Ce qui m'intéresse, ce sont les portraits, les individus, aller à la rencontre des personnes, de communautés vivant à un endroit spécifique, dans un territoire donné. Ce qui me passionne - et c'est pour cela que le choix des personnes que je vais aller rencontrer n'est pas un hasard - c'est révéler des petits morceaux d'humanité et d'apporter du rêve, d'imaginaire, essayer de trouver un point de rencontre entre la réalité, la fiction. Il y a un engagement de ma part fort dans le choix des sujets, des personnes que je vais rencontrer. Toutefois, je ne revendique pas un quelconque mouvement. Je ne considère pas mon travail comme étant de l'humanitaire ni même du documentaire. C'est une forme entre le documentaire et la fiction.



Élodie Guignard, Un Midi à Viasilva

° Quel est l'impact de la photographie selon toi ?

Je pense que la photographie a un impact très fort. Ma manière d'utiliser la photographie est de poser des questions, mais sans aucune revendication. J'essaie d'interpeller les individus avec les histoires que je peux mettre en scène. Je pense que la photographie a ce rôle de questionner, d'interroger, mais comme l'art en général. Ma façon d'aborder la photographie contemporaine n'est pas dans la dénonciation. Je veux contribuer en proposant du rêve et de poésie dans le monde.



@Ouest France

BIO EXPRESS

Après des études en lettres modernes, Elodie Guignard est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles avec les félicitations du jury. Elodie vit et travaille entre Rennes et Paris. Elle développe une recherche photographique sur l'humain, le corps et le territoire. Aussi, que ce soit dans les séries bretonnes, où elle met en scène de jeunes gens dans la nature, dans les séries indiennes où elle fait poser les habitants d'un village, à la frontière du Bangladesh, où lorsqu'elle photographie des compagnons d'Emmaüs dans des costumes fantasmagoriques, il s'agit de transfigurer le réel et nous plonger dans un temps arrêté, imaginaire et imaginé. Elodie expose régulièrement en galeries, centres d'art et festivals, en France comme à l'étranger, notamment en Inde et au Bangladesh où elle séjourne régulièrement. Elle est représentée par l'agence de photographes Hans Lucas et par Francisco Aynard pour Clermes, agent de photographes.

Les Rencontres Photographiques de ViaSilva

Un rendez-vous avec la création contemporaine.

Né sous l'impulsion de la SPLA ViaSilva en 2016, cet événement s'inscrit dans une volonté de garder une trace de chaque étape du chantier urbain.

Ce programme de résidences artistiques, porté par Les ailes de Caius en partenariat avec la SPLA ViaSilva et les Éditions de Juillet, invite chaque année des photographes à poser leur regard sur ce territoire de la métropole rennaise.

Les métropoles du monde entier ne cessent de croître, repoussant les frontières de l'urbanité de plus en plus loin de leurs centres. Réunir les moyens humains et matériels pour permettre à des artistes de donner à voir la transformation du monde est l'objet de ces résidences. « Residere » en latin veut dire « rester assis, se poser ». Les résidences des Rencontres invitent les artistes à s'asseoir, à prendre le temps d'explorer et à comprendre un territoire pour mieux le restituer avec le filtre de leur art. Les Rencontres photographiques ViaSilva sont l'un des sentiers choisis pour rencontrer ce territoire, il se veut le chemin des artistes, des rêveurs, tout en permettant de documenter ces transformations,



Stéphane Mahé, RPVS#6

à travers un regard onirique et parfois facétieux. Leur travail est à terme toujours destiné, via les expositions et les éditions, à aller à la rencontre du public. Les photographes permettent à tous-tes de se questionner sur ce projet urbain et sur l'urbanisation en général, car préparer la métamorphose d'un territoire, c'est commencer par aller à sa rencontre pour le comprendre et le transformer sans le dénaturer.

Objectifs des Rencontres Photographiques de ViaSilva



- Garder une trace de ce qui a été ;
- Révéler le territoire au fil des années;
- Questionner le projet urbain à travers l'oeil des artistes ;
- Mettre en lumière les lieux, des personnes et des histoires de ViaSilva.

Une démarche paritaire

L'association s'engage dans une démarche visant la parité entre les femmes et les hommes. Elle veille à une meilleure représentation du travail des artistes femmes dans ses expositions et distribue les moyens de production et de résidence de façon paritaire en invitant alternativement, deux hommes et deux femmes chaque année. En 2024, ce sont donc Isabelle Vaillant et Elodie Guignard ont été conviées à participer à cet événement par les organisateur-rices.

Les restitutions éditoriales

#1 2017 - Trajectoires, Christophe Simonauto et Jacques Domeau

#2 2018/2019 - Traces, Richard Volante et les Photographes du dimanche

#3 2019/2020 - De Agua, Jeremias Escudero - Ce que pensent les lierres, Mouna Saboni

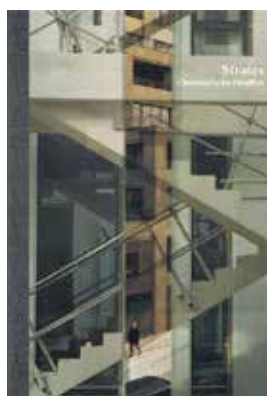
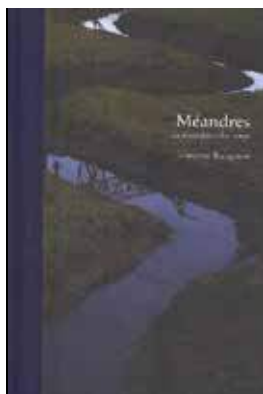
#4 2020/2021 - Se fondre, François Lepage - Un jour sans fin, Alessia Rollo

#5 2021/2022 - Méandres, Françoise Beauguion- Terra-former, Emmanuelle Blanc

#6 2022/2023 - Strates, Christophe Le Dévéhat - Et bientôt l'obscurité, Guillaume Zuili (Contrejour)

#7 2023/2024 - 48° Nord, Isabelle Vaillant

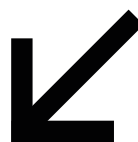
#8 2024/2025 - Résidences en cours : Jean-Christian Bourcart





Stéphane Mahé, RPVS#6

QUI SOMMES- NOUS ?



LES AILES DE CAÏUS

Les ailes de Caïus est une association loi 1901 d'intérêt général à caractère culturel. Depuis 2009, elle œuvre activement pour soutenir la création contemporaine et aider à sa diffusion en dehors des circuits habituels du monde de l'art (entreprises, espaces publics). Expositions, résidences en entreprise ou sur un territoire donné, soutien à la production et à l'édition : voici un aperçu des moyens mis en place pour participer activement à la vie culturelle régionale. L'association fonctionne grâce à un réseau de mécènes engagé sur le long terme dans un esprit de soutien à la démocratisation de la culture.



SPLA VIASILVA

À la tête du projet de développement urbain, la SPLA ViaSilva est à l'origine des Rencontres photographiques de ViaSilva. Ses équipes transmettent toutes les informations aux artistes et organisent une visite du chantier pour chacun-e des photographes.



GALERIE NET PLUS

Ce lieu, aussi surprenant qu'innovant, est le fruit d'un travail collaboratif, qui, depuis 12 ans, lie l'entreprise Net Plus et l'association Les ailes de Caïus. Elle s'inscrit dans le paysage artistique contemporain métropolitain en proposant chaque année quatre expositions de qualité, dédiées au renouvellement des pratiques picturales et à la photographie. Depuis 2017, la galerie est située au rez-de-chaussée du siège de Net Plus, dans un espace de 300 m² ouvert au public, à proximité de Rennes. Espace inattendu au sein de l'entreprise, la galerie est un lieu de rencontre où se croisent collaborateurs, visiteurs, clients et partenaires. L'association Les ailes de Caïus assure librement la programmation artistique depuis son origine, la communication et l'accueil des publics.



LES ÉDITIONS DE JUILLET

Spécialisée dans les beaux livres et la photographie, cette maison d'édition accompagne les Rencontres depuis l'origine. Elle noue un lien étroit avec les artistes, les accompagne dans leur choix éditorial et publie les monographies de restitution des résidences chaque année.

TOUTES LES ÉDITIONS

SIX ON
DEUX OFF



Stéphane Mahé, RPVS#6



Édition #1 - 2016-2018
Christophe Simonato et Jacques Domeau



Édition #2 - 2018/2019
Richard Volante et le collectif éphémère
des Photographes du dimanche



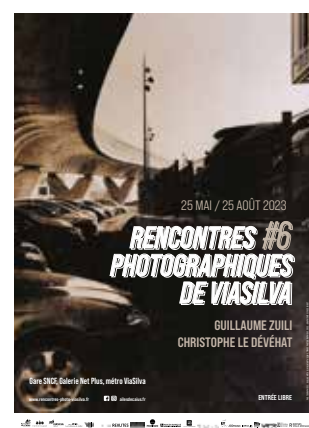
Édition #3 - 2019/2020
Jeremias Escudero et Mouna Saboni



Édition #4 - 2020-2021
François Lepage et Alessia Rollo



Édition #5 - 2021/2022
Françoise Beauguion et Emmanuelle Blanc



Édition #6 - 2022/2023
Christophe Le Dévéhat et Guillaume Zuili

ÉDITIONS OFF

OFF #1 - 2021/2022 Valentin Bérut
OFF #2 - 2022/2023 Jérôme Sevrette
OFF #3 - 2023/2024 Élodie Guignard
OFF #4 - 2024/2025 Susie Waroude



ÉDITIONS ON - à venir

Édition #7
2023/2024 Isabelle Vaillant
Édition #8
2024/2025 Jean-Christian Bourcart



Visuels web ou HD

libres de droit

Isabelle VAILLANT



Élodie GUIGNARD



www.rencontres-photo-viasilva.fr
www.aillesdecaius.fr



Pour toute information:
contact@aillesdecaius.fr

Siège de l'association

Adresse

Galerie Net Plus
60 A, rue de la Rigourdière
35510 Cesson-Sévigné

Horaires

Du lundi au vendredi
9h à 12h - 14h à 17h

Transports

Bus 67 – arrêt Champelé
Bus C6 – arrêt Rigourdière

Groupes et médiations

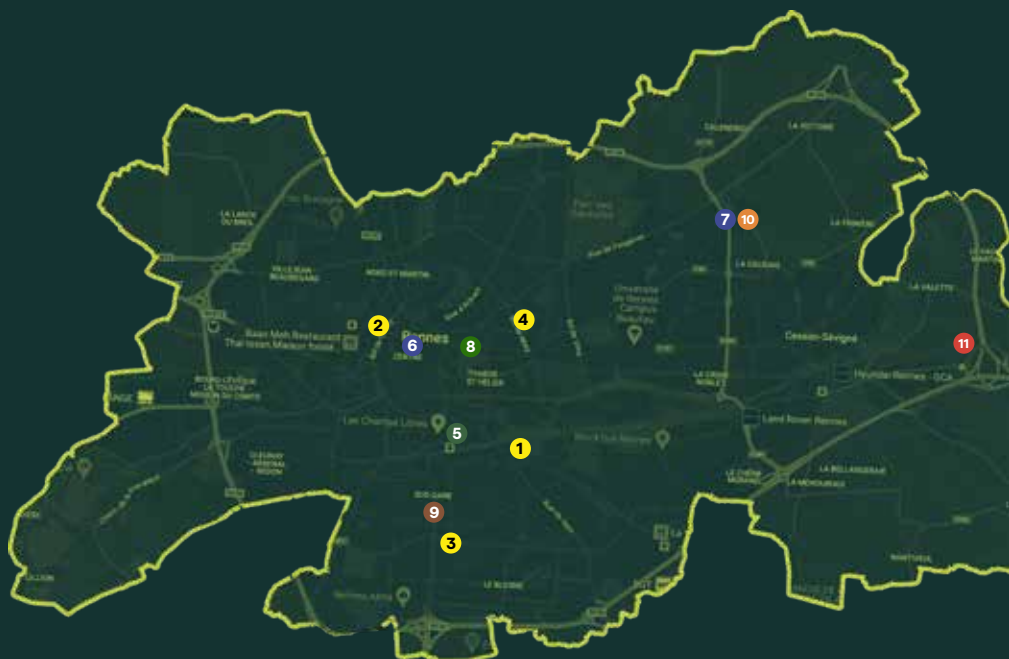
— contact@aillesdecaius.fr

Dossier à destination des enseignantes
et des relais associatifs par mail

Contact

Loïc Bodin, Directeur – loic.bodin@aillesdecaius.fr

Joséphine Gibeaux, Administratrice culturelle –
josephine.gibeaux@aillesdecaius.fr



PARCOURS des RPVS#7

- Bâti-Armor
- SNCF
- Keolis
- Rennes Métropole
- Réalités
- SPLA Viasilva
- Galerie Net Plus

→ et sur la ligne TER Rennes-Morlaix

MERCI À NOS PARTENAIRES

Les partenaires des rencontres:



Les mécènes qui nous soutiennent:

